

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



HORS-LES-MURS

Du 22 au 26 avril 2024

Tarif unique : 14€

HORTENSE BELHÔTE

ET

COLLECTIF MARTHE

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

PRÉSENTATION

Un théâtre doit pouvoir accueillir mais aussi être accueilli,
nouer un dialogue avec son territoire, son quartier.
Jouers hors-les-murs permet de déplacer l'endroit de la rencontre,
de partager une œuvre, une pensée, d'une manière différente, de
décloisonner et de rassembler.
Les spectacles qui suivent, résolument féministes et non-
conformistes, font partie intégrante de la programmation.
Nous comptons sur votre curiosité !

Hortense Belhôte

Portraits de famille - Les oubliées de la Révolution française

Lundi 22 et mardi 23 avril 2024 à 15h15 et 19h

page 3

Lycée polyvalent Simone Weil
site François Truffaut
28 rue Debelleyme
75003 Paris

Collectif Marthe

Rembobiner

Jeudi 25 et vendredi 26 avril à 15h et 19h

page 10

Le Consulat
14 avenue Parmentier
75011 Paris

HORTENSE BELHÔTE

PORTRAITS DE FAMILLE LES OUBLIÉ-ES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Lundi 22 et mardi 23 avril 2024 à 15h15 et 19h

durée 1h10

Spectacle d'Hortense Belhôte

Conception et interprétation

Horstense Belhôte

Chant et créations musicales

Nabila Mekkid

Gérald Kurdian

Aitua Igeleke

Sébastien Richelieu

Anaïs Rosso

Mathieu Grenier

Celia Marissal

Mexianu Medenou

Création vidéo

Théodora Fragiada

Production déléguée

Fabrik Cassiopée

Coproduction

Espace 1789 - Scène conventionnée d'intérêt
national - art et création - pour la danse
(Saint-Ouen)

Soutien

Montévidéo - Centre d'Art et Carreau du Temple

hortensebelhote.com

PORTRAITS DE FAMILLE

LES OUBLIÉ-ES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

En partant du constat de ma propre histoire familiale, de ses discontinuités, déviances, adoptions, appropriations et autres indigestions coloniales, mon attention s'est penchée sur 1789 et la période révolutionnaire en tant que creuset des mythes fondateurs, avec une question simple : quels récits y puiser pour nourrir les veillées de nos futurs enfants ?

De proche en proche, comme on explore un album de famille, une galerie d'antihéros a vu le jour : la Dubarry et Zamor, St George et D'Éon, Thomas Alexandre Dumas et son fils, Jean Amilcar et Mme Royale, Madeleine et Marie Guillemine Benoist, Ourika et Claire de Duras... Certains connus, d'autres non, tous ont en commun de ne pas répondre aux critères de panthéonisation car trop monstrueux, trop ratés ou trop tristes. C'est à cette population du « Quatrième ordre » que nous voulons rendre hommage, non pour établir de nouvelles dévotions, mais pour éviter la sclérose d'un nationalisme amnésique.

Car si nos ancêtres les Français, les « Vrais », ceux des peintures, ceux du premier 14 juillet, étaient des noirs, des femmes émancipées et des personnes non-binaires, c'est tout le paradigme de l'altérité qui est à reconsidérer. Qui est à la marge et qui est au centre ? Sur quels sédiments repose notre socle commun ? Et vivons-nous une époque aussi inédite que nous le pensons ? Alors tendons l'oreille, car c'est de nous tous que l'on parle.

Hortense Belhôte

PHOTOS



© Fernanda Tafner

NOTE D'INTENTION

Dans les familles j'ai remarqué qu'il y a souvent une personne par génération qui se lance dans les recherches généalogiques ou qui compile les savoirs reçus des uns, des autres et des vieux qu'il a connus, et qui devient une sorte de pôle ressource pour tous les cousins. Bien souvent cette passion lui vient sur le tard, un peu au même moment que le regain de spiritualité, l'inquiétude du devenir, l'obsession de la transmission et le questionnement identitaire, lorsque l'âge de la sagesse frôle la seconde adolescence. Au-delà de cette caricature anthropologie psychique, bien souvent la personne se lance aussi dans des recherches sur ses ancêtres au moment de la retraite tout simplement parce qu'elle a le temps.

Car se plonger dans les archives c'est fastidieux. Ou plutôt ça l'était. Depuis quelques années la numérisation des documents et la quantité astronomique de données en ligne permettent de faire ça depuis son fauteuil ou sur son smartphone, comme on lit un bouquin dans le métro pour passer le temps. En tout cas théoriquement. Le monde des archives reste complexe dans ses interfaces d'accès, ses principes d'organisation, ses protocoles, c'est un univers avec lequel il faut se familiariser, un peu comme un jeu en réseau, sauf que la moyenne d'âge tourne autour de 65 ans.

Toutefois une récente étude sociologique a montré que la fan base de généalogistes amateurs se régénère constamment et ne cessait d'augmenter depuis une cinquantaine d'années. La pratique compte toujours plus de nouveaux usagers débutants issus de classes sociales variées, ce qui est rare dans le domaine culturel. Dynamique et constamment renouvelée la recherche d'archives est peut-être la pratique patrimoniale la plus démocratique du moment.

Selon les spécialistes, le boom de la culture généalogique en France, autour des années 70, s'explique en partie du fait de l'exode des populations rurales vers les villes et de la rupture de la transmission orale que ces déplacements ont supposé. Depuis, l'accélération de l'urbanisation n'a fait qu'accentuer cette perte du savoir, doublée de l'intensification des mouvements de populations à l'échelle mondiale, à tous les niveaux, de l'étudiant Erasmus au réfugié économique. De manière assez logique le questionnement identitaire resurgit dans les esprits comme une angoisse, avec une véhémence assourdissante, qui dépasse de loin le groupe restreint des paisibles retraités. Et si les adages de grands-mères tels « *Si jeunesse savait et vieillesse pouvait* » et « *Quand on ne sait pas d'où on vient on ne sait pas où on va* » cessaient de résonner comme des reproches et devenaient de véritables conseils de lutte pour une meilleure répartition de l'héritage patrimonial ?

Dans le monde universitaire, la recherche généalogique est souvent dénigrée et ramenée au rang de l'amateurisme, détachée des efforts de problématisation intellectuelle qui caractériserait la science historique. Mais de la généalogie à l'Histoire il n'y a qu'un pas. Tirer le fil de la microhistoire c'est s'embarquer dans un processus de recontextualisation globale qui fait de la place à d'autres récits. Et lorsque les archives manquent, ce sont les branches cousines, les personnalités publiques, les articles scientifiques sur des sujets proches ou les œuvres d'art contemporaines et les représentations anciennes qui viennent combler l'imaginaire historique. L'ego trip mué en désir de connaissance enrichit et fait évoluer la modélisation générale de l'Histoire et du supposé « passé commun ».

NOTE D'INTENTION

Un grand oncle égyptien déporté à Cayenne ?
Une arrière-grand-mère verbalisée pour prostitution ? Une union gay déguisée en pieuse adoption ? Une mystérieuse disparition ?
Un mariage forcé ? Une collaboration douteuse ?
On trouve de tout quand on commence à faire son arbre généalogique, et souvent ce qu'on ne cherchait pas. Comme une saga aux rebondissements infinis, un roman unique dont on devient le narrateur ou le héros absent. C'est comme un jeu qui mêle création de personnages, reconstitution, courses, combat, escape game, jeu de survie et changements de décors permanents, c'est les Sims en mieux. L'idée du spectacle et de ses prolongements est de favoriser cette analogie entre le jeu vidéo et la recherche documentaire, par des entrées ludiques qui familiarisent avec les techniques et orientent le spectateur dans ce « monde ouvert » qu'est la vie.

LES CONFÉRENCES SPECTACULAIRES

Enseignante d'histoire de l'art et comédienne, Hortense Belhôte travaille depuis plusieurs années un concept de conférences spectaculaires qui mêlent transmission de savoirs, dévoilement de l'intime et vidéoprojection.

L'objectif est de populariser des concepts pointus, pensés par des universitaires ou des minorités, de manière ludique et documentée, en bousculant les hiérarchies culturelles.

La conférence spectaculaire joue sur le plaisir de piéger notre propre culture avec ses interstices, dans une perspective volontiers féministe, queer et libertaire.

La conférence n'en demeure pas moins spectaculaire car la prise de parole est toujours vécue comme une aventure, une nécessité qui n'est pas sans conséquences sur l'oratrice.

Les mots, les images et le corps racontent des histoires qui se répondent et se rejoignent.

La forme est légère car elle ne nécessite qu'un ordinateur, un vidéoprojecteur, une enceinte son, un mur ou un écran plongé dans un minimum d'obscurité, et une prise de courant.

En fonction des lieux, il est également possible d'utiliser du matériel sur place, notamment pour optimiser le son et la lumière. En plus d'un projet artistique, il s'agit d'un projet d'action culturelle à déployer dans des programmes d'éducation artistique.

Le catalogue des conférences est extensible, permettant de construire autour, créer du rebond, de la résonance avec les lieux, les programmations et les temps forts. La forme est adaptable à tous les espaces, soit dans des lieux classiques soit en allant à la rencontre des publics (lycées, plein air, gymnases ...).

HORTENSE BELHÔTE

Hortense Belhôte est comédienne au théâtre et au cinéma et elle a enseigné l'art dramatique dans des conservatoires parisiens. Elle travaille également sur des spectacles musicaux avec le chef d'orchestre Hacène Larbi (*Les Nuits*), le chorégraphe Mark Tompkins (*Show Time ! a musical*), le performeur Mathieu Grenier (*#NALF l'opéra*), et la comédienne Sarah Cohen-Hadria (*Kissing Nodules*).

En danse contemporaine, elle est interprète depuis 2017 sur *Footballeuses* de Mickaël Phelippeau, dont la compagnie accueille désormais certaines de ses conférences spectaculaires.

Titulaire d'un Master 2 en histoire de l'art, elle a longtemps enseigné dans des écoles de design, de marché de l'art et des universités. À la croisée de ses pratiques, elle s'est créée une forme sur mesure. *Une histoire du foot féminin* tourne depuis 2019 dans le réseau des scènes subventionnées et dans le cadre d'actions culturelles hors les murs, tandis que *L'érotisme dans l'art classique* a donné lieu à une adaptation web série pour Arte : *Merci de ne Pas Toucher*. En 2019 est créé *Histoires de graffeuses* sur une commande du Centre dramatique national de Besançon.

En 2022, Hortense Belhôte a créé plusieurs projets de conférences spectaculaires : *Performeuses*, une histoire de la performance en danse contemporaine, sur une commande du Théâtre de Vanves pour le Festival Artdanthé (avril 2022) ; *Et la marmotte ?* une approche historique et sociologique de la montagne, sur une commande du Centre chorégraphique national de Grenoble CCN2 (octobre 2022) ; *1664, déboulonnage en règle de l'absolutisme de Louis XIV*, (novembre 2022). Sa dernière conférence, *Portraits de famille - Les oubliés de la Révolution française*, a été créée le 14 mars 2023 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

COLLECTIF MARTHE

REMBOBINER

Jeudi 25 et vendredi 26 avril à 15h et 19h

durée 1h

Spectacle du Collectif Marthe

Écriture et conception

Marie-Ange Gagnaux

Itto Mehdaoui

Création d'après des films

choisis dans l'œuvre de

Carole Roussopoulos

Avec

Aurélia Lüscher

Itto Mehdaoui

Mise en scène et dramaturgie

Clara Bonnet

Marie-Ange Gagnaux

Itto Mehdaoui

Regard extérieur

Aurélia Lüscher

Scénographie et régie de création

Clémentine Pradier

Régie générale

Clara Wagner

Création silhouettes et postiches

Cécile Kretschmar

Création son

Benjamin Furbacco

Production déléguée

Collectif Marthe

Coproduction

Théâtre du Point du Jour (Lyon), Scène nationale 61 (Alençon), Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier, Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon, MC2 : Grenoble - Scène nationale.

Résidences

Théâtre du Point du Jour (Lyon), Scène nationale 61 (Alençon), MC2 : Grenoble - Scène nationale, Théâtre des 13 Vents - Centre dramatique national de Montpellier et Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon.

Soutien

DRAC Auvergne Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Ville de Saint-Étienne et Réseau Loire en scène.

Le Collectif Marthe est lauréat 2017 du dispositif Cluster de Prémisses.

Il a été associé au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre du Point du Jour pendant trois saisons.

www.collectifmarthe.fr

REMBOBINER

Après avoir pisté les sorcières, puis incarné des suffragettes en stage d'autodéfense, le Collectif Marthe rembobine une nouvelle fois l'histoire des luttes féministes en traversant les films de Carole Roussopoulos, figure phare du cinéma documentaire des années 70 et 80. Composant une galerie de portraits, les deux comédiennes interprètent des femmes dont la parole résonne encore : prostituées interviewées en pleine occupation d'une église, assistantes maternelles exigeant une meilleure reconnaissance, ouvrières en grève, militantes du droit à l'avortement réunies en AG ou jeunes gens manifestant au sein du Front homosexuel d'action révolutionnaire... À la manière de la cinéaste, elles utilisent le montage comme un outil politique et ludique, détournant les images et fabriquant le spectacle à vue, avec toute l'ingéniosité que le théâtre permet. Ce faisant, *Rembobiner* nous fait ressentir à quel point l'énergie de ces combats peut encore nous galvaniser. Et tandis que Carole Roussopoulos parcourait la France avec sa caméra légère « Portapack », le Collectif Marthe a conçu un dispositif itinérant qui jouera au centre culturel Le Consulat, dans le 11^e arrondissement.

Victor Roussel

PHOTOS



© Théâtre du Point du Jour

NOTE D'INTENTION

DUO KALÉIDOSCOPIQUE

Pour écrire **Rembobiner**, nous avons circulé entre nos recherches, des improvisations tirées de nos souvenirs des vidéos, des retranscriptions fidèles d'extraits choisis, et de l'imaginaire que nous avions des années 70. Nous en avons tiré un duo, imaginé comme un champ / contrechamp, qui n'est pas sans rappeler la disposition d'un entretien, avec une personne face à la caméra et une autre derrière. L'une, au plateau, interprète une multitude de personnes issues des vidéos de Carole Roussopoulos et embarque le public dans la fiction, tandis que l'autre en bord de scène agit en relais, mène des entretiens, contextualise ou précise la nature de ce que l'on regarde. Avec **Rembobiner**, il s'agit pour nous de réincarner des trajectoires et des revendications des années 70 dont il nous semble nécessaire de nous souvenir pour continuer de nourrir nos luttes et nos envies d'habiter nos quotidiens de manière politique.

« Le moteur de ma révolte, et donc le moteur de cette énergie que je déploie encore aujourd'hui pour dénoncer les injustices, c'est tout simplement que je ne supporte pas le manque de respect à l'égard des autres. »

Carole Roussopoulos

DES FEMMES EN LUTTE DANS LE REGARD D'UNE VIDÉASTE

Qu'il s'agisse des salariées de l'entreprise LIP, filmées à plusieurs reprises par Carole Roussopoulos lors des grèves ouvrières dans cette usine de montres, ou de militantes du MLAC dans les alcôves secrètes où se pratiquent des avortements, d'inconnues croisées sur le bord d'un trottoir lors d'une manifestation, ou encore d'agricultrices rencontrées dans leur ferme familiale, toutes les personnes que Carole Roussopoulos a filmées et que nous choisissons

d'incarner remettent en question l'ordre établi. En s'engageant dans des luttes qui bouleversent leurs rapports intimes, leurs relations au travail, leurs désirs, elles rejoignent l'adage des féministes des années 70 : « *L'intime est politique* ».

Ces femmes bataillent pour une vie plus digne, pour de meilleures conditions de travail mais aussi pour déconstruire les destins qui leur sont dictés. L'éveil politique qui les traverse vient bouleverser les fondements mêmes de la société et les pousse à faire preuve d'une créativité immense pour défendre leurs droits. Grâce à cette myriade d'incarnations, nous souhaitons dessiner un portrait en creux de la vidéaste, qui écrit publiquement à Jean-Luc Godard en 2005 : « *Au risque de te décevoir, je me cache encore et toujours derrière l'image de l'autre, peut-être tout simplement parce que je la trouve plus intéressante que la mienne* ».

« La clé de mon travail est de filmer des personnes qui ne sont pas au fond du trou ou en période de chute d'identité terrible, mais qui ont compris ce qui leur arrive. Dans mes films, toutes les femmes, toutes les victimes de violences sexuelles, ont analysé les mécanismes qui font qu'elles en sont là où elles en sont et qui veulent aider les autres à s'en sortir. »

Carole Roussopoulos

UN DISPOSITIF LÉGER POUR L'ITINÉRANCE

Inspirées par les projections sauvages de Carole Roussopoulos sillonnant les routes de villages pour diffuser son travail, **Rembobiner** est une forme destinée à tourner en itinérance et dans les petites salles des théâtres. De concert avec notre fidèle régisseuse Clémentine Pradier, nous avons créé un dispositif scénographique léger, modulable, adapté à des lieux non dédiés au théâtre, où la régie se fait à vue et s'inscrit dans

NOTE D'INTENTION

l'espace scénique. Volontairement dépouillé, il joue avec certains codes de la vidéo et permet d'évoquer différentes atmosphères ou lieux de l'époque, tout en laissant aux spectateurs la liberté de recomposer le documentaire, avec tout ce qui n'est pas là.

Toujours mues par cette envie « d'évoquer » plus que de représenter, nous avons encore une fois fait appel à notre collaboratrice Cécile Kretschmar pour la création des silhouettes. Avec des éléments précis, soigneusement choisis, nous nous amusons toujours à incarner une multitude de personnes. Parfois même, ils émergent les uns des autres, telles des poupées russes, comme le travestissement d'un jeune gay du front révolutionnaire homosexuel, ou l'apparition éphémère de Jane Fonda. Là encore, ce travail nous permet de faire apparaître des solitudes ou des foules.

Sans parler d'hommage, ni même de rétrospective, **Rembobiner** est un spectacle qui est né de nombreuses heures passées devant les vidéos de Carole Roussopoulos. Nous avons tiré de cette plongée des souvenirs, que nous n'avons certes pas vécus mais où des personnes, des tensions, des silences ou des joies nous semblaient pouvoir témoigner de la force et de l'inventivité que nous souhaitions partager avec les spectateur·ice·s

Notre souhait avec ce spectacle est de voyager dans des lieux multiples, médiathèques, maisons de quartiers ou bibliothèques de campagne, plannings familiaux... devant des publics de 15 à 125 ans, et d'accompagner les représentations de **Rembobiner** de moments d'échanges et de rencontres.

EXTRAITS

Pierrick : C'est bien ici l'AG du FHAR ?

M-A : Ouais, vas-y entre !

Pierrick : Oh, c'est quoi ça ? C'est une perche pour prendre du son ?

M-A : Exact, oui. Viens, on fait un essai.

Pierrick : 1. 2. 1. 2. Ouah ! Terrible ! Et ça, c'est ta caméra ?

M-A : Oui ! Regarde !

Pierrick : Ah hahaha

M-A : Ok, ça marche. Recule-toi, mets-toi dans le cadre pour voir. Voilà. C'est quand tu veux, ça tourne !

Pierrick : Ben, je sais pas quoi dire. Je suis un peu intimidé.

M-A : Tranquille. Commence par nous dire qui tu es, d'où tu viens.

Pierrick : Je m'appelle Pierrick.

...

J'ai galéré à venir jusqu'ici, à l'AG du FHAR. C'est la première fois que je viens à Paname. Je viens de Tours. J'ai deux frères, trois sœurs. Et j'suis pédé.

Je suis Pédé. Ouahahaa !

C'est la première fois que je le dis, alors je le répète. J'suis PÉDÉ j'suis PÉDÉ, J'SUIS PÉDÉ !!

J'ai 15 ans, je suis pédé et je me sens coupé de mon corps.

JANE FONDA : « Alors, la mâchoire ils l'ont pas arrangée, ni le nez. Mais j'ai porté des faux seins et des cheveux blonds et des cils pendant 10 ans de ma vie. Ce qui veut dire que d'un côté il y avait moi, Jane Fonda, et de l'autre côté, cette image de moi-même. Et il y avait cette aliénation, entre les deux. »

M-A pose sur le projecteur un calque rose qui se répercute sur la robe de Jane Fonda.

JANE : Oh Gosh ! Beautiful ! Tu sais que cette robe, c'est une robe que j'aime énormément. C'est la première robe que j'ai eue quand je suis arrivée à Hollywood. Y a pas longtemps, mon cher producteur m'a dit de le mettre à la casse, à la déchèterie, mais moi j'aime beaucoup les vieilles voitures, avec les petites cicatrices, les petites éraflures.

M-A continue des jouer avec des calques et des projections.

JANE : Oh je suis toute cintrée !

Allez, maintenant tu me laisses mettre mon œil dans le viseur de la caméra.

J'ai bien envie de mettre mon œil dans le viseur de la caméra. On va jouer à l'arroseur-arrosé.

M-A : Tu veux venir ici ?

Tu veux mon siège, tu seras mieux ! Attention à ta traîne.

Alors là, regarde, c'est ta caméra. Là, tu as des cadres. C'est très important de bien choisir son cadre.

Tu peux faire le point ici. Le son c'est là...

JANE, à la table de régie : Vas-y ! Place-toi dans le cadre, assieds-toi dans le chaise.

M-A : Tu me coupes pas le menton, hein ?

JANE : Non, je te coupe pas le menton...

Voilà. Magnifique. C'est quand tu veux, darling. Ça tourne !

CAROLE ROUSSOPOULOS (1945- 2009)

Carole Roussopoulos a quitté la Suisse pour Paris en 1967. Rapidement elle rencontre Jean Genet qui, par un surprenant hasard, lui conseille de se procurer le tout nouveau système vidéo portatif « Portapak » de Sony. Nous sommes à l'aube des années 70. Depuis lors et jusqu'à son décès en 2009, elle consacre sa vie à utiliser sa caméra, à passer du temps devant son banc de montage, à provoquer des rencontres et réalise environ 120 documentaires. Elle participe à la fondation de deux collectifs de vidéos militantes : *Vidéo Out* et *Les Insoumuses*. Elle dirige quelques années durant un cinéma à Paris et fonde un Centre d'archives audiovisuelles féministes : le Centre Simone de Beauvoir. Elle a rencontré et travaillé avec des membres du MLF, des Blacks Panthers, est partie tourner en Palestine ou aux États-Unis pour recueillir des paroles, des combats, au plus près des visages, avec toujours un grand souci de l'écoute. Elle dit modestement « *Je me réveille le matin et je me dis : ça, il faut que ça s'arrête !* ». Elle tient à distinguer ses vidéos du cinéma et préfère les penser comme des relais, des outils de transmission au service de personnes en lutte, « *Tu prends la balle et tu la passes* » se plait-elle à dire, sous la métaphore du volley-ball.

« La vidéo portable permettait de donner la parole aux gens directement concernés qui n'étaient donc pas obligés de passer à la moulinette des journalistes et des médias, et qui pouvaient faire leur propre information. »

Carole Roussopoulos

LE COLLECTIF MARTHE

Le Collectif Marthe est fondé en 2018 par quatre comédiennes Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui qui, à l'occasion de leur premier spectacle *Le Monde Renversé*, sont aussi devenues metteuses en scène et autrices, chacune s'essayant à ces positions à tour de rôle. Le Collectif Marthe devient alors un lieu de formation mutuelle pour les personnes qui le composent, où elles s'exercent toujours, sans hiérarchie aucune, à aiguïser leurs regards. Lorsque le Collectif Marthe s'est réuni pour la première fois sans même savoir qu'il était en gestation, c'était par la volonté des comédiennes d'écrire leurs propres récits, leurs propres rôles, leurs propres règles du jeu.

Dès le début de leur travail, la question des féminismes est centrale. C'est pourquoi il leur importe d'inventer des formes inspirées d'ouvrages théoriques et de matériaux de recherches divers, plutôt que de mettre en scène des pièces de théâtre au sein desquelles elles ne se reconnaissent pas toujours. Les essais (philosophiques, historiques, sociologiques...) qui les intéressent sont souvent ceux qui s'efforcent de parcourir des histoires oubliées, tues, cachées, petites, insignifiantes. Elles ne s'affirment ni documentaristes, ni spécialistes mais plutôt « chercheuses » d'un théâtre qui interroge la façon dont la pensée traverse le corps. Il s'agit pour elles de ne pas trop se prendre au sérieux mais de tricoter une théâtralité singulière à partir de l'entrelacement du ressenti et de la théorie.

Elles ne craignent pas de dire que leurs spectacles vulgarisent ; dans le sens où ils rendent accessibles des thèses complexes en les abordant, avec un certain souci de l'humour et du grotesque, du point de vue du sensible. Elles rêvent aussi le collectif comme un abri, un endroit où se tissent et se retissent les amitiés nouvelles et anciennes, un espace d'apprentissage toujours renouvelé et un moyen de résistance face à la marchandisation des corps et du vivant.

Le Collectif Marthe fait partie des premiers lauréats du dispositif Cluster initié par Prémisses, Office de production artistique et solidaire pour la jeune création. Dans ce cadre, le Collectif est accompagné en administration, production et diffusion par Prémisses durant trois ans. En 2019, Florence Verney rejoint le Collectif et en devient l'administratrice de production et de diffusion.

De 2017 à 2020, le Collectif Marthe est accueilli en résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. De 2019 à 2021 le Collectif Marthe est artiste associé au Théâtre du Point du Jour aux côtés d'Angélique Clairand et Éric Massé.

En 2020, le Collectif Marthe fonde sa compagnie et s'implante à Saint-Étienne, ville où les quatre membres fondatrices se sont rencontrées, à l'école de la Comédie, entre 2011 et 2014.

SPECTACLES À SUIVRE

Koulounisation

Spectacle de Salim Djaferi

Du 29 avril au 12 mai



© Thomas Jean-Henri

La Loi du marcheur

Spectacle de Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Véronique Timsit

Du 3 au 29 mai



© Brigitte Enguerand